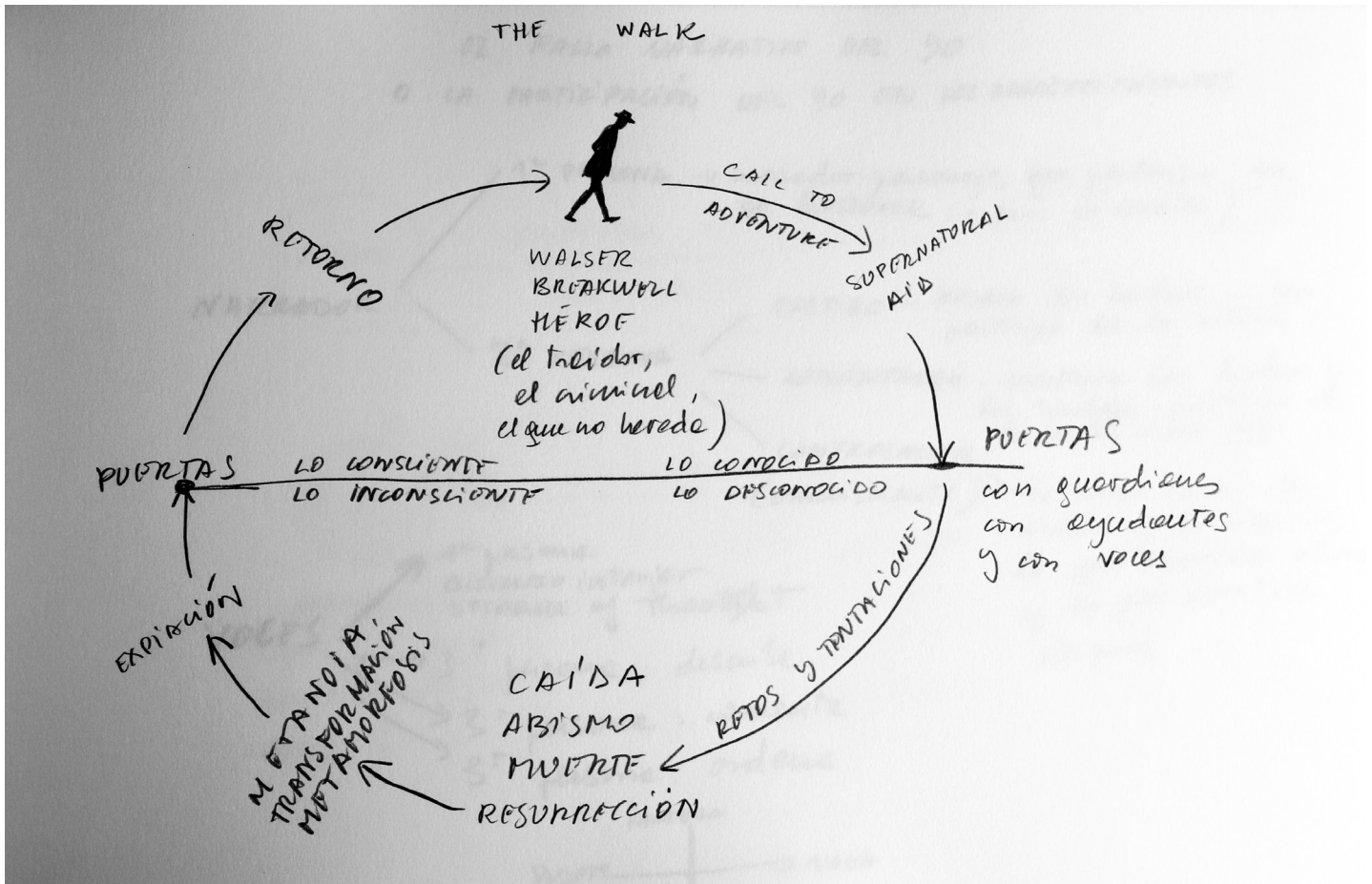


# PSYCHOTROPIFICATION DE LA SOCIÉTÉ

Le Printemps des Laboratoires #4  
Du 30 mai au 5 juin 2016



Dora Garcia, Mad Marginal Charts, depuis 2014, crayon sur papier - courtesy de l'artiste et Galerie Michel Rein

Le Printemps des Laboratoires est un rendez-vous public annuel qui interroge collectivement et en présence d'artistes, chercheurs et activistes, des enjeux constitutifs de l'art dans sa relation aux transformations de nos sociétés contemporaines. Sous la forme d'un dispositif discursif ce rendez-vous convie le public à participer aux discussions, performances, workshops et dîner se déroulant sur deux jours.

Avec notamment la participation de Jean-François Chevrier (historien de l'art), Anne Collod (danseuse et chorégraphe), Jean-Marc Dupaz, Rémi Eliçabe et Amandine Guibert (sociologues), Emilie Hermant (écrivain), Silvia Maglioni et Graeme Thomson (artistes), Magali Molinié (psychologue clinicienne), Tobie Nathan (professeur émérite de psychologie clinique), Grace Ndiritu (artiste), Josep Rafanell i Orra (psychologue clinicien), Valérie Pihet (chercheuse indépendante), Barbara Rodriguez Muñoz (commissaire), Pticarius (explorateur curieux), François Thoreau (chercheur postdoctorant), Alexandre Vaillant (psychologue clinicien) et Veronica Valentini (commissaire et chercheuse).

#### Contact presse :

Marie-Laure Lapeyrère  
[m.lapeyrere@leslaboratoires.org](mailto:m.lapeyrere@leslaboratoires.org)  
 +33 (0)1 53 56 15 96  
 +33 (0)6 27 81 17 18

#### Les Laboratoires d'Aubervilliers

41 rue Lécuyer  
 93300 Aubervilliers  
 +33 (0)1 53 56 15 90  
[info@leslaboratoires.org](mailto:info@leslaboratoires.org)  
[www.leslaboratoires.org](http://www.leslaboratoires.org)

# PRÉSENTATION

Sous l'intitulé *Psychotropification de la société*, l'évènement du Printemps des Laboratoires, se propose cette année pendant une semaine, du 30 mai au 5 juin, d'ouvrir à un plus large public et de développer en présence de nombreux intervenants - artistes, chercheurs et acteurs concernés - les recherches menées depuis octobre 2015 (en particulier via des ateliers de lecture bi-mensuels et d'un séminaire « Pratique de soin et Collectifs ») sur la « psychotropification de la société ».

L'expression *Psychotropification*, qui associe les termes « psychopharmacie » et « tropisme », désigne l'accroissement exponentiel de la médication dans le cadre du traitement des troubles mentaux. En pointant ce « tropisme » notre intention est de démontrer que derrière l'augmentation et la banalisation des prescriptions médicales s'érige une idéologie normative qui infiltre et dirige les sociétés contemporaines, préoccupées par la liberté d'action à conférer à l'industrie pharmaceutique plutôt qu'aux individus qui les composent. Via des projections, conférences, performances, tables rondes et ateliers, nous tenterons durant une semaine de cerner les différents paradigmes que recoupe la problématique de la *Psychotropification*.

Nous sommes partis du constat d'une influence grandissante de l'industrie pharmaceutique, rejoint par certaines dérives psychiatriques enclines à réduire les individus à leur pathologie et à classer l'humain selon des catégories de diagnostics médicaux. À l'inverse nous souhaitons, au cours de ces journées de mai et juin 2016, nous ouvrir à la possibilité d'être multiple et de réinventer des manières de vivre ensemble, en nous appuyant davantage sur l'acceptation d'expériences perceptives propre à chacun que sur la raison qui nous gouverne. Faisons de la place à nos morts et à nos invisibles, à nos visions, nos chimères et nos hallucinations, comme parties prenantes de nos constructions identitaires. Postulons des modes d'existences hétérogènes et non nécessairement rationnels, lesquels peuvent trouver des formes de cohabitations entre elles. Donnons la parole à des expériences différentes, à nos "devenir-minoritaires", pour résister à un monde happé par la seule ambition d'efficacité et de rentabilité

Pendant le week-end du 4 et 5 juin, la parole revient à ceux qui se sont engagés dans une critique des effets destructeurs de cette médication (pour une sortie de la sentence médicale, contre l'imposition d'un modèle unique de corps et de comportement), à ceux qui se sont formés en collectif (le *Réseau des Entendeurs de Voix*, le collectif *dingdingdong*) afin d'envisager un autre rapport à leur maladie que celui établi par les institutions, à ceux qui rendent à sa complexité et multiplicité la relation entre les vivants et les morts, à ceux qui ont renouvelé les méthodes thérapeutiques et les institutions (le réseau Cévennes par Fernand Deligny, la Clinique de La Borde par Jean Oury et Félix Guattari, le Centre d'ethnopsychiatrie clinique Georges Devereux par Tobie Nathan). Autant de questions abordées qui rejoignent les enjeux de la création artistique et nous amènent à explorer de plus près le lien fécond entre art et folie et les mécanismes de création qui en découlent. Le public est également convié à participer à des ateliers et performances : la performance chamanique de Grace Ndiritu conçue comme une séance de discussion thérapeutique, l'atelier d'activation idiorhythmique pour un enchevêtrement des sons et des mots proposé par Silvia Maglioni et Graeme Thomson, la création d'un lieu "repère" pour imaginer ensemble des pratiques collectives de soin porté par le Josep Rafanell i Orra, dans la continuité du symposium qui s'est tenu aux Laboratoires entre janvier et mai dernier.

Des propositions hors les murs précéderont et prolongeront ces deux journées d'évènements: *Le Café des Voix*, projet artistique de Dora García, implanté dans un café à Pantin, le *Pas si loin*, et animé en partenariat avec Magali Molinié du Réseau français des Entendeurs de Voix REV, ou encore la projection au cinéma d'art et d'essai albertivillarien Le Studio du dernier film, *Disappear One*, de Silvia Maglioni et Graeme Thomson, réalisé en collaboration avec des membres de la compagnie de théâtre UEINZZ.

Pendant ces deux jours, nous chercherons la langue apte à rendre justice aux différents acteurs qui se sont saisis de ces problèmes (des survivants ? experts ? militants ? concernés ? usagers ?), nous porterons attention aux termes employés dans le cadre de thérapies ou d'expériences de vie (maladie ? soin ? guérison ? rétablissement ?), nous expérimenterons ensemble la question de l'art comme espace de coexistence, de résistance, d'invention et d'outillage, d'intégration et de déploiement d'une folie ordinaire.

Alexandra Baudelot, Dora García, Mathilde Villeneuve  
(Co-directrices des Laboratoires d'Aubervilliers)

# PROGRAMME

Lundi 30 mai au vendredi 3 juin 2016 de 16h à 20h.

## Le Café des Voix

Projet de Dora García, *Le Café des Voix* s'installe au café *Pas si loin* à Pantin (1, rue Berthier).

Un programme de conversations avec des invités est en cours d'élaboration. Ces conversations commencent à partir de 17h30 (détails à venir).

Par ailleurs, une bibliothèque rassemblant une sélection d'ouvrages sur la question de l'Entente des voix sera également mise à disposition du public.

Dora García a également ouvert un blog : <https://lecafedesvoix.wordpress.com/>

En anglais, un « hearing voices cafe », c'est un café où il y a beaucoup de monde, où on entend beaucoup de voix. Mais entendre des voix, c'est aussi une expérience que l'on peut vivre personnellement. Jouant de ce double sens, l'artiste espagnole Dora García fait surgir un lieu de rencontre éphémère où pourront se retrouver durant une semaine toutes les personnes qui se sentent concernées par le fait d'entendre des voix. Hébergé à Pantin par le café associatif *Pas si loin*, on l'appellera *Le Café des Voix*.

Ce projet a pour point de départ l'intérêt de l'artiste pour le mouvement sur l'entente de voix (Hearing Voices Movement) dont l'histoire s'enracine dans l'antipsychiatrie des années 1970 et l'apparition des groupes d'auto-support dans les années 1980. Né en 1987 au Pays-Bas de la rencontre entre Marius Romme, Sandra Escher et Pasty Hague, il se conçoit lui-même autant comme un mouvement pour les droits civiques et d'émancipation collective que comme une recherche de développement personnel et se propose de défier le modèle médical de la maladie mentale. L'une de ses branches les plus actives existe en Grande Bretagne depuis 1988. En outre, en 1997, les diverses associations nationales se sont regroupées pour former Intervoice (International Hearing Voices projects), organisation qui soutient les projets et les recherches du réseau au niveau international. Chaque année Intervoice organise un Congrès mondial sur l'entente de voix dans un pays différent. La 8ème édition du Congrès mondial sur l'entente de voix se réunira à Paris du 19 au 22 octobre 2016.

L'entente de voix n'est pas seulement un phénomène très répandu, elle occupe aussi une place importante dans l'histoire culturelle. De Socrate à Thérèse d'Avila, de Saint Jean de la Croix à l'auteure américaine d'avant-garde Hannah Weiner, de célèbres philosophes, croyants et poètes ont considéré l'entente de voix comme un talent rare et un don particulier. Si d'autres artistes ont eu une expérience moins positive de ce phénomène, il a néanmoins fortement influencé leur travail : ainsi, pour ne citer qu'une poignée d'exemples, de Sarah Kane, Robert Walser, Virginia Woolf ou Philip K. Dick.

Le projet de Dora García tourne principalement autour du partage d'expériences, de recherches, dans un but de déstigmatisation. S'insérant dans la fréquentation habituelle de son établissement d'accueil, le *Pas si loin*, *Le Café des Voix* fonctionnera comme un lieu de rencontre pour ceux qui vivent personnellement le fait d'entendre des voix ou d'autres expériences sortant de l'ordinaire, leurs alliés (soignants, amis, parents), les personnes intéressées par la question et les hôtes de hasard. Ces phénomènes étant considérés comme un signe de la diversité des expériences humaines plutôt qu'un signe de maladie mentale par la communauté qui se rassemble là, chacun.e sera respecté.e dans la singularité de ses expériences et de ses convictions.

Il y aura des personnes qui témoigneront de leurs expériences et de leur parcours de rétablissement, d'autres qui raconteront la façon dont les voix sont vécues et comprises au Maghreb, en Afrique, en Amérique du sud. D'autres encore qui questionneront les catégories de la psychiatrie, raconteront des dispositifs alternatifs : groupe de soutien mutuel, consultation transculturelle, consultation trauma. Il y aura aussi une documentation détaillée sur le sujet, des livres, un journal régulièrement actualisé et des documents audio.

*Le Café des Voix est un projet de l'artiste Dora García, avec une programmation établie en partenariat avec Magali Molinié du Réseau Français sur l'entente de voix (REV France), en collaboration avec le café Pas si loin à Pantin.*

Jeudi 2 juin 2016 à 20h

## Projection de *Disappear One* de Silvia Maglioni et Graeme Thomson

au cinéma Le Studio à Aubervilliers (2, rue Edouard Poisson) en partenariat avec Spectre Productions.

À Lisbonne, Le Théâtre de la Nature d'Oklahoma recrute des acteurs à la veille d'un voyage transatlantique, affirmant qu'il peut employer tout le monde. Mais les motivations de cette traversée restent mystérieuses.

Quelles sont les relations entre le Théâtre et le bateau, avec son régime de contrôle, de travail et de divertissement ? Et que cherchent à nous dire les signes qui émergent des gestes, des rêves, des ondes radio, des cartes, des vagues, des hallucinations ? Dans le sillage de *Projet pour un film de Kafka* de Félix Guattari et en hommage à *L'Amérique* (ou *Le disparu*) de Kafka, *Disappear One* propose une série de variations autour du roman inachevé dans le contexte d'un naufrage imminent, en déplaçant la trajectoire du voyage vers le Brésil, dans les profondeurs de l'Atlantique Sud. La projection sera suivie d'une conversation avec les réalisateurs et des invités.

Participation financière de 6 € à prévoir (sous réserve de confirmation).

**Avec la participation de :** La Compagnie Théâtrale UEINZZ, Presque Ruines, Mollecular Organization

**Image :** Graeme Thomson

**Images supplémentaires :** Silvia Maglioni

**Son :** Olivier Apprill, Silvia Maglioni, Graeme Thomson

**Scénario :** Graeme Thomson, Silvia Maglioni, Violeta Salvatierra, Olivier Apprill, Carla Bottiglieri, Brent Waterhouse

**Montage :** Silvia Maglioni, Graeme Thomson

**Musique et traitements sonores :** Graeme Thomson

**Mix son :** Thierry Delor (Auditorium Le Fresnoy)

**Production :** Olivier Marboeuf, Spectre Productions

**Co-production :** Le Fresnoy Studio national d'arts contemporains, terminal beach.

Samedi 4 juin, de 10h à 23h

*Plateforme publique du Printemps des Laboratoires aux Laboratoires d'Aubervilliers*

9h30 Accueil café

10h - 13h

***La Psychotropification de la société,***  
**une Introduction par Dora García, Alexandra Baudelot et Mathilde Villeneuve**

Présentation de cette quatrième édition du Printemps des Laboratoires, problématique qui émane entre autre de la pratique artistique de Dora García, et en particulier à travers son projet *Mad Marginal*, qu'elle développe sous différentes formes depuis 2009, et Le Café des Voix (The Hearing Voices Café), café éphémère installé pour l'occasion du 30 mai au 3 juin au café *Pas si loin* à Pantin.

***Pour une psychothérapie enfin démocratique...,*** par Tobie Nathan

Penser la psychothérapie pour un monde ouvert, multiple, polyglotte, nécessairement polythéiste. Considérer que les thérapies d'Afrique, d'Asie et d'ailleurs méritent d'être considérées avec la même dignité que les nôtres. Accepter d'apprendre des techniques des mondes éloignées et se mettre à l'école des mondes à venir — tel est, en quelques mots, le programme de l'ethnopsychiatrie...

J'ai créé la première consultation d'ethnopsychiatrie en 1980, à l'hôpital Avicenne de Bobigny. J'y accueillais des patients provenant d'Afrique, d'Asie du Sud-Est, d'Amérique du Sud, dans leurs langues et selon les logiques de leur monde. J'ai immédiatement intégré des traducteurs dans le dispositif clinique, des médiateurs, des chercheurs. J'ai fait en sorte que la scène psychothérapique devienne un forum, un lieu ouvert, de débat contradictoire. J'ai depuis pris l'habitude de recevoir quiconque s'adresse à moi dans un dispositif qui lui offre des représentants, des interprètes, des témoins de ses origines et l'espoir de s'alimenter à ses propres sources. C'est le moins qu'on peut exiger d'une psychothérapie qui entend répondre aux idéaux démocratiques de notre société.

***Soigner les institutions : « présences proches », lieux de vie et institutions réinventées***

« Deligny nommait *présences proches* les adultes qui s'occupaient des enfants autistes accueillis dans la communauté des Cévennes qu'il avait créée en 1967. Qu'est-ce qu'une *présence proche* ? Proche de quoi ? On peut sans doute considérer aujourd'hui l'expérience de Deligny comme une *invention institutionnelle* autant qu'un saut dans l'inconnu (Rimbaud) ». Jean-François Chevrier

Cette table ronde s'intéresse à la manière dont certaines expériences thérapeutiques ont été conduites à la marge des institutions traditionnelles à partir des années 50 en France pour inventer d'autres formes d'accompagnements adaptées aux pathologies et à l'histoire des individus qui la traversent. L'expérience de la communauté des Cévennes mise en place par Deligny, celle du Centre Georges-Devereux à l'initiative de Tobie Nathan, Centre Universitaire d'Aide Psychologique aux familles migrantes et laboratoire de recherche, où a été inventée entre autre la consultation d'ethnopsychiatrie, et la clinique de La Borde fondée par Jean Oury sont ici abordées en particulier pour mieux saisir comment la question des *présences proches* entre les différents membres de ces communautés et institutions inventées a été pensée et mise en pratique.

Avec Jean-François Chevrier, Florent Gabarron Garcia et Tobie Nathan.

13h Pause déjeuner

14h30

**GRANDE SALLE - Conférence performée de *dingdingdong* par Anne Collod, Emilie Hermant, Valérie Pihet (membres fondatrices de *dingdingdong*)**

Cette conférence performée raconte la création et les travaux de *Dingdingdong* – Institut de coproduction de savoir sur une maladie neuroévolutive rare, génétique et pour l'instant incurable : la maladie de Huntington. Regroupant artistes, chercheurs et personnes concernées, *Dingdingdong* a pour objectif d'inventer des formes inédites de collaborations pour réussir ses missions : explorer la maladie telle une planète inconnue, apprendre de ses métamorphoses, et chemin faisant mettre nos pratiques à l'école – ou plutôt à l'anti-école – de Huntington.

16h

**PETITE SALLE - Enquêtes politiques et récits d'expérimentations : discussion autour des Cahiers d'enquêtes politiques (vivre, expérimenter, raconter)**

« Ces Cahiers d'enquêtes politiques rassemblent des récits d'expérimentations et des textes écrits dans leur sillage. Il y est question de science-fiction et de la Renaissance, de mai 68 et d'enquêtes ouvrières, du soin et des squat, de communautés qui s'accrochent à la vie, de jardins collectifs, de ruines d'industrie, de hack et de machines bidouillées. Autant d'enquêtes singulières qui engagent, à chaque fois, des manières de faire collectif et des formes de transmission de l'expérience. Ces textes invitent à créer des passages entre des mondes, à créer des nouvelles situations à partir desquelles la politique peut émerger. Ces Cahiers ne constituent pas un programme mais une invitation au voyage. »

Avec Josep Rafanell i Orra (modérateur), Rémi Eliçabe, Amandine Guibert et François Thoreau.

**GRANDE SALLE - *Après du Naufrage*, par Silvia Maglioni et Graeme Thomson**

Pour cette présentation, les artistes partiront d'une expérience récente de ce qu'ils ont appelé un « film naufragé », Disappear One, tourné principalement pendant un voyage transatlantique, avec la participation du groupe de recherche Presque Ruines ainsi que de la compagnie théâtrale brésilienne Ueinzz qui, pendant 20 ans, a mené un projet schizoscénique, « des répétitions de théâtre continues conçues comme une manière de soigner ». Au travers un montage d'images, de sons et de textes, les artistes proposeront une réflexion autour de l'idée d'habiter un naufrage existentiel de la subjectivité et de la sociabilité, ainsi que la possibilité de saisir l'effondrement et l'épuisement en tant qu'espace potentiel. Une île déserte d'invention et de renouvellement où le naufragé peut fabriquer et nourrir les conditions pour des formes de vie plus salutaires en face d'une tyrannie croissante du bien-être normatif.

18h

**PETITE SALLE - *Pratiques de soins et constitutions collectives : la question de l'auto-support et de l'entraide entre personnes concernées par des troubles singuliers***

« Affirmer collectivement des nouveaux modes d'existence d'une expérience assignée jusqu'ici à l'anormalité ou à la pathologie: voilà le pari que de nombreux groupes se risquent à mettre en œuvre. Nous savons qu'il ne suffit pas de dénoncer les institutions « répressives », ni de s'installer dans le confort d'une pensée critique sans conséquences. Il faut aussi savoir accepter une certaine indétermination, celle qui nous protège des savoirs en surplomb et qui nous permet d'être attentifs à l'émergence de nouvelles expériences communes. Et ceci, que l'on déserte les institutions, que l'on demeure dans leurs bordure, ou qu'on les «squatte» pour les subvertir. Dans tous les cas, il y a au départ une hypothèse : faire confiance en la possibilité de créations collectives ».

Avec : Josep Rafanell i Orra (modérateur), Jean-Marc Dupaz, Magali Molinié, Pticarus et Alexandre Vaillant.

**GRANDE SALLE - *Therapeutic Townhall Meeting: heal the museum* de Grace Ndiritu**

*Therapeutic Townhall Meeting* est une performance chamanique au cours de laquelle Grace Ndiritu invite les participants à prendre part à un recouvrement thérapeutique de l'âme pour l'esprit collectif. L'artiste s'inspire des réunions de la Commission pour la vérité et la réconciliation (Truth and Reconciliation Commission : TRC) qui furent diffusées en direct à partir de 1996 à la télévision sud-africaine sous la forme d'une série de 96 épisodes, après la fin de l'apartheid. Pour la quatrième édition du Printemps des Laboratoires, elle utilisera l'instrument chamanique consistant à recouvrer l'âme lors d'un rassemblement, s'inscrivant dans le contexte de deux jours de rencontres sur la Psychotropification de la société, au cours desquels l'essor des maladies mentales dans la société contemporaine et la normalisation des prescriptions médicamenteuses, notamment d'antidépresseurs, seront discutés.

En permettant à la fois aux acteurs (victimes) et aux spectateurs (persécuteurs) de se rencontrer sur une plateforme égalité, la dynamique d'ordinaire polarisée et politiquement chargée se trouve annulée ; un équilibre des forces se crée, dans lequel on peut faire le procès de la société, et non celui des individus.

La performance sera donnée en anglais. Un protocole de préparation à respecter avant la participation sera adressé à chacun des participants pour confirmation.

Places limitées, RÉSERVATIONS OBLIGATOIRES

à reservation@leslaboratoires.org ou au 01 53 56 15 90

20h Dîner ouvert à tous - prévoir une petite participation financière

Sur réservation à reservation@leslaboratoires.org ou au 01 53 56 15 90

Dimanche 5 juin, de 11h à 18h

*Plateforme publique du Printemps des Laboratoires aux Laboratoires d'Aubervilliers*

10h30 Accueil café

11h - 13h30

***The Right to Be Unhappy* par Veronica Valentini**

Ouverture de la journée par une présentation de Veronica Valentini qui proposera un retour sur l'édition du Printemps des Laboratoires à Barcelone, *The Right To Be Unhappy*, qui, réalisée en partenariat avec BAR, s'est tenu les 6 et 7 mai 2016.

***Les morts, ça fait quoi ?* par Magali Molinié**

Qu'est ce que ça fait les morts ? Qu'est ce que ça nous fait ? Qu'est ce que ça nous fait faire ? Poursuivant mon enquête sur les morts récalcitrants, ceux qui ne passent pas, je m'intéresserais ici plus particulièrement à ceux que la psychiatrie dénie et médicalise, faute de savoir accueillir et penser leurs modes de présence.

***L'hallucination artistique* par Jean-François Chevrier**

Jean-François Chevrier reviendra sur la distinction entre hallucination artistique et hallucination pathologique, telle qu'il l'a décrite dans son ouvrage, *L'Hallucination artistique. De William Blake à Sigmar Polke* (L'Arachnéen, 2012). Il proposera également quelques réflexions méthodologiques sur les formes biographiques. La question de l'hallucination artistique est sans doute indissociable de celle de la biographie artistique.

13h30 Pause déjeuner

14h - 17h - En Grande Salle

**Projection de *Yellow Movie*, 2010 - film de Rossella Biscotti**

*Yellow Movie*, faisait partie de l'installation et de l'exposition 168 sections d'un cerveau humain (168 sections of a human brain) qui se composait de plusieurs éléments - un film 16mm projetant une image jaune avec une pièce sonore emplissant tout l'espace d'exposition, un banc de métal, une longue table en acier sur laquelle étaient disposées des photographies de coupe transversale d'un cerveau humain, ainsi que de photographies encadrées représentant des fragments de cartes postales.

Le film est constitué d'un montage d'enregistrements de séances de psychanalyse qui ont eu lieu aux Pays-Bas entre 1987 et 1991. Une seule phrase du protocole : " Septième session. M. Dik de Boef, sous effets de pentothal ... », permet à l'auditeur d'identifier l'enregistrement et de comprendre qu'il s'agit d'un patient sous traitement avec le professeur Jan Bastiaans. Psychiatre hollandais, il fut controversé pour avoir, à partir des années 1980, employé le LSD ainsi que le pentothal, également connu comme la «drogue de vérité», dans le traitement de patients victimes de traumatismes de la Seconde Guerre mondiale. Les détails et fragments d'information issus des enregistrements permettent au spectateur de découvrir un scénario collectif mnémotechnique : ici, il est autant question d'histoires individuelles et de points de vue personnels, que d'une histoire partagée par tous - les terribles événements de la guerre et ses conséquences d'un point de vue psychanalytique. Dans cette installation, ces fragments de récits individuels et communs prennent forme entre rêve et état d'éveil, influence de drogues et psychodrame.

La projection sera suivie d'une discussion avec Rossella Biscotti

***Au-delà du normal et du pathologique*, programme de commissariat sur la notion d'effondrement artistique et la médecine par Bárbara Rodríguez Muñoz**

Bárbara Rodríguez Muñoz présentera le travail qu'elle effectue à la Wellcome Collection, une plateforme culturelle basée à Londres qui, via un programme interdisciplinaire, explore les liens entre l'art, la médecine et la vie dans le passé, présent et futur. Bárbara Rodríguez Muñoz se concentrera sur deux projets en cours, le premier «Ceci est une voix» est un programme d'expositions et de performances consacré au complexe physiologique et psychologique de la production et de la perception de la voix. Le second, « Bedlam: l'asile et au-delà », est une exposition qui retrace l'ascension et la chute de l'asile psychiatrique, tout en mentionnant le scénario en vigueur actuellement : une place de marché où les prescriptions médicamenteuses coexistent avec des projets communautaires, des environnements en réseau, des thérapies créatives et des approches spirituelles issues de cultures venant du monde entier.

Cette intervention aura lieu en anglais.

17h - 18h - En Petite Salle

***Idiorhythm (and Blues)* par Silvia Maglioni et Graeme Thomson**

« Pour cette séance collective nous proposons une expérience d'improvisation *idiorythmique* où chacun pourra suivre son propre rythme, tout en étant à l'écoute des autres. À partir de fragments textuels liés au thème de la psychotropification et de matières sonores variées, nous essayerons de fabriquer un espace-temps multiple entre parole, musique, bruit et silence. Il est conseillé d'apporter un instrument musical ou n'importe quel objet qui produit du son, mais on pourra également utiliser son propre corps, les voix, la langue, les dents, les médicaments ».

Places limitées, RÉSERVATIONS OBLIGATOIRES

à [reservation@leslaboratoires.org](mailto:reservation@leslaboratoires.org) ou au 01 53 56 15 90

## PARTICIPANTS/ES

**Alexandra Baudelot** est co-directrice des Laboratoires d'Aubervilliers depuis 2013. Elle travaille depuis plusieurs années comme curatrice, éditrice et auteur. En 2009, elle a créé et dirigé la plateforme d'art contemporain Rosascape, un centre d'art indépendant basé à Paris. A Rosascape, elle a commissionné les expositions de Katinka Bock, Ulla von Brandenburg, Raymond Gervais, Benoît Maire, Vittorio Santoro, Berger&Berger, Adrian Dan ainsi que produit des livres d'artistes et des projets d'éditions artistiques. Elle s'intéresse aux stratégies de production, au processus de recherche artistique et au réflexion sur le rôle de l'oeuvre d'art et ses moyens d'être partagé avec le public - via notamment des expositions, performances, et publications - pour toutes les disciplines. En 2016, elle est commissaire d'une série de 3 expositions d'Ulla von Brandenburg à The Power Plant (Toronto), La Fonderie Darling (Montreal) et ACCA (Melbourne).

**Rossello Biscotti** est née à Molfetta en Italie (1978), elle vit et travaille à Amsterdam et à Bruxelles. Après avoir étudiée à l'Accademia di Belle Arti di Napoli entre 1998 et 2002, elle a bénéficié des programmes de résidences de la Rijksakademie d'Amsterdam (NL), du CAC de Vilnius (LT), de la Künstlerhaus Bethanien de Berlin. En 2012, elle était en résidence à Kadist à Paris (FR). Rossella Biscotti a montré son travail dans diverses expositions et événements internationaux, tels qu'au sein d'expositions individuelles au Museion Bolzano et au Wiels à Bruxelles (2014), au Haus Esters Krefeld (2014), à la Secession de Vienne (2013), au De Vleeshal Middelburg (2012), CAC, Vilnius (2012), à la Galleria Civica di Trento (2010), et à la Fondation Nomas, Rome (2009). Elle a également participé à la Biennale de Venise (2013), à la Biennale d'Istanbul (2013), à Manifesta 9 Genk (2012), dOCUMENTA 13, Kassel (2012). Enfin, elle a remporté un large éventail de prix et de bourses, dont notamment le Mies van der Rohe Stipend (2014) et le Premio Italia Arte Contemporanea (2010).

Le travail artistique de Rossella Biscotti se compose essentiellement de vidéos, performances, photographies et sculptures. L'ensemble s'attache de manière générale à expliciter l'Histoire ainsi que des récits de personnes qui deviennent source de réflexion sur l'identité et la mémoire tant individuelle que collective. Dans le travail de l'artiste, la réalisation d'une oeuvre trouve toujours son point de départ dans un événement social ou politique, possiblement dans un passé lointain, que l'artiste rencontre par exemple sous la forme de documents ou d'extrait de journaux, sur lequel elle enquête ensuite de manière méticuleuse. Elle s'emploie via ses oeuvres à transposer ces documents trouvés dans un jeu subtil entre identités cachées ou multiples, fiction et réalité, en faisant se chevaucher les strates du temps. Souvent, elle relie l'événement social ou politique à des histoires personnelles, parfois héroïques.

Les *Cahiers d'enquêtes politiques* seront présentés par **Rémi Eliçabe** et **Amandine Guibert**, sociologues et co-fondateurs du GRAC, un collectif de recherche action coopératif, tous les deux travaillant particulièrement autour des problématiques urbaines, du travail social et de l'intervention politique ; par **Josep Rafanell i Orra**, psychologue clinicien ; et par **François Thoreau**, chercheur postdoctorant du FNRS au centre de recherches Spiral, à l'Université de Liège (Belgique), dans le cadre du projet GIGS (2015-2018), où il s'intéresse aux aspects politiques de la médecine génomique. Ses intérêts de recherche concernent les politiques des sciences et des programmes de politique scientifique ou la gouvernementalité des dispositifs.

**Jean-François Chevrier**, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de lettres, est historien et critique d'art et enseigne à l'École nationale supérieure des beaux-arts depuis 1988. Fondateur et rédacteur en chef de la revue Photographies (1982-1985), conseiller général pour la Documenta X (1997), il est auteur de nombreux textes sur les échanges entre littérature et arts visuels au XXe siècle, sur l'histoire de la photographie, et sur l'art depuis les années 1960. Il a également publié un essai sur l'historien d'art Jurgis Baltrusaitis et travaillé sur l'architecture et l'art en milieu urbain. Les Éditions L'Arachnéen (Paris) ont publié entre 2010 et 2015 sept volumes de ses écrits.

Commissaire indépendant depuis 1987, il a conçu une dizaine d'expositions internationales, accompagnées de livres-catalogues. À l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, le séminaire qu'il anime depuis 1994 a donné lieu, en 2001, à l'exposition « Des territoires », accompagnée d'une revue-catalogue (5 numéros, 1999-2001). Parmi ses expositions récentes : « Formes biographiques » (Musée Reina Sofia, Madrid et Carré d'art, Nîmes, 2014-2015, cat. Hazan), « Agir, contempler » (Musée Unterlinden, Colmar, 2016 ; cat. Artlys). Il a engagé depuis 2005 un dialogue suivi avec les architectes Jacques Herzog et Pierre de Meuron, et a travaillé avec leur agence à la muséographie de l'extension du Musée Unterlinden, à Colmar, inauguré en janvier 2016.

**Anne Collod** est danseuse contemporaine et chorégraphe. Son travail de recréation de pièces chorégraphiques articule dimension spectaculaire, recherche et pédagogie et se focalise principalement sur les utopies du collectif. Elle collabore avec la chorégraphe américaine Anna Halprin et propose notamment en 2008 une réinterprétation de son oeuvre majeure *Parades and Changes* (1965), qui tourne depuis internationalement et est récompensée par un Bessie Award à New-York en 2010. Elle est lauréate en 2010 et 2011 de l'Aide à la Recherche et au Patrimoine /Ministère de la Culture et du programme Hors les Murs/Institut Français pour son projet *Danses Macabres*, qui la conduit à créer en 2014 *Le parlement des invisibles*. Elle prépare pour 2016 une nouvelle création, intitulée *Exposure*. Elle est membre fondatrice du collectif Dingdingdong – Institut de co-production de savoir sur la maladie de Huntington dont elle dirige le département Danse. Elle est par ailleurs diplômée de la méthode Feldenkrais.



**Florent Gabarron-Garcia** est psychanalyste et chercheur associé (EA 5031 ERRAPHIS, Université Toulouse Jean Jaurès). Il travaille également dans une équipe mobile de psychiatrie et en Cmp. Philosophe et anthropologue de formation, il a d'abord enseigné la philosophie, puis a travaillé à la clinique de La Borde fondée par Jean Oury et Félix Guattari. Docteur en psychopathologie, il a enseigné à l'UFR d'études psychanalytiques de Paris VII plusieurs années et a coorganisé le séminaire utopsy (de 2007 à 2013). Membre de la revue Chimères fondée par Deleuze et Guattari - dont il a co-dirigé plusieurs numéros - il a publié plus d'une quinzaine d'articles dans plusieurs revues où il s'agit de penser les rapports entre clinique et politique.

**Dora García** est artiste, enseignante et co-directrice des Laboratoires d'Aubervilliers depuis 2013. Son travail a été présentée au sein d'institution majeure de l'art contemporain, dont notamment le MACBA à Barcelone (2003), le SMAK à Gand (2006), la GfZK à Leipzig (2007), la Kunsthalle de Bern (2010), le Spanish Pavilion de la Biennale de Venise (2011). Elle a également été invitée par plusieurs biennales, comme par exemple Istanbul (2003), Sydney (2008), Lyon (2009), São Paulo (2010), DOCUMENTA 13 (2012), et la Biennale de Venise (2013 et 2015). Dora García s'intéresse aux paramètres et conventions qui gouvernent la présentation et représentation de l'art, aux questions du temps (réel et fictionnel) et aux frontières entre représentation et réalité. A travers son travail, l'artiste propose des réalités multiples et discutables et explore la relation entre l'artiste, l'oeuvre et le public. Elle prend souvent appui sur les pratiques participatives et performatives.

**Emilie Hermant** est écrivain, psychologue clinicienne et parfois photographe. Elle a travaillé avec Bruno Latour au Centre de Sociologie de l'Innovation de l'Ecole des Mines de Paris, avec lequel elle a réalisé le livre de sociologie photographique Paris Ville Invisible (Les Empêcheurs de penser en rond, 1999), avant de rejoindre l'équipe de Tobie Nathan au Centre Georges Devereux (centre d'aide psychologique, Université de Paris 8) pendant près de quinze ans. Elle est l'auteur d'un essai de psychologie, Clinique de l'infortune — la psychothérapie à l'épreuve de la détresse sociale (Les Empêcheurs de penser en rond, 2004) et de quatre romans dont deux publiés : Réveiller l'aurore (Le Seuil, 2009) et Pas moi (Lanceur, 2010). Elle co-dirige Dingdingdong – Institut de coproduction de savoir sur la maladie de Huntington.

**Silvia Maglioni et Graeme Thomson** (vivent et travaillent à Paris) sont des cinéastes dont le travail interroge les formes et fictions potentielles émergeant des ruines de l'image cinématographique et dont la pratique comprend également la création d'installations son et vidéo, d'expositions, de performances, eventworks, émissions de radio expérimentale, tube-tracts et livres. Leur premier long métrage, Facs of Life (2009) est nourri d'une série de rencontres avec d'anciens élèves de Gilles Deleuze et les archives vidéo où ils apparaissent. Entre documentaire, fiction et essai, le film explore des différents aspects de l'héritage philosophique de Deleuze. In Search of UIQ (2013) révèle le scénario de science-fiction disparu de Félix Guattari, Un Amour d'UIQ, par le biais d'une suite de fabulations et reconstitutions spectrales, en relation avec d'importantes transformations sociales et politiques de notre époque, depuis les luttes Autonomistes jusqu'à l'encodage digital de la vie.

Depuis 2005, la production des artistes (et, de temps en temps, leur résistance à la production) émane de Terminal Beach, une zone constructiviste pour la réflexion critique et l'expérimentation des nouvelles configurations d'image, son, texte et politique, en interrogeant les modalités du regard et de l'écoute – parfois en collaboration avec d'autres collectifs. Leur travail a été présenté dans de nombreux festivals internationaux et dans plusieurs centres d'art, récemment: FID-Marseille, Bafici, Jihlava, Anthology Film Archives, Tate Britain, Serralves, Centre Pompidou, MACBA, Ludwig Museum, REDCAT, Castello di Rivoli.

**Magali Molinié** est psychologue clinicienne, maître de conférences en psychologie à l'Université Paris 8, membre du Laboratoire de Psychopathologie et Neuropsychologie (EA 2027) de l'Université et professeure associée à la Cornell University - Department of Romance Studies, Ithaca, NYS.

Articulant données psychologiques et anthropologiques, ses recherches portent sur le deuil et sur les dispositifs à partir desquels les humains opèrent la transformation des morts en êtres sociaux. Elle a publié de nombreux articles sur le sujet et un ouvrage Soigner les morts pour guérir les vivants paru en 2006 au Seuil, collection Les Empêcheurs de penser en rond, dirigé l'ouvrage collectif Invisibles orphelins paru en 2011 aux éditions Autrement, et contribué à l'ouvrage collectif L'enfant confronté à la mort d'un parent, paru aux éditions ERES en octobre 2013, sous la direction de Patrick Ben Soussan. Elle est activement impliquée depuis sa fondation dans le Réseau français sur l'entente de voix (REV France) dont elle est l'actuelle Vice-présidente.

**Tobie Nathan**, né au Caire en 1948, est professeur émérite de Psychologie clinique à l'Université Paris 8. Il est le principal théoricien et promoteur de l'ethnopsychiatrie moderne — une psy qui tient compte des appartenances, des métamorphoses des identités et des migrations. Élève de Georges Devereux sous la direction duquel il a passé sa thèse de doctorat, il a créé la première consultation d'ethnopsychiatrie, en 1979, à l'hôpital Avicenne à Bobigny. Il a consacré l'essentiel de son activité clinique, de recherche et d'enseignement à la santé psychologique des populations migrantes.

Il a par ailleurs dirigé le Bureau de l'Agence Universitaire de la Francophonie pour l'Afrique des Grands Lacs, à Bujumbura (Burundi), entre 2003 et 2004 ; il a également été Conseiller culturel en Israël et en Guinée Conakry, de 2004 à 2011. Enfin, Tobie Nathan est l'auteur de 27 essais dont : *Quand les dieux sont en guerre* (La Découverte 2015), *L'étranger ou le pari de l'autre* (Autrement 2014), *Philtre d'amour* (Odile Jacob 2013), *La Nouvelle Interprétation des rêves* (Odile Jacob, 2011)... *L'influence qui guérit* (Odile Jacob, 1994)... *Et de 10 romans : Saraka Bô* (1993), *Dieu-Dope* (1995), *613* (1999) *chez Rivages...* *Qui a tué Arlozoroff ?* (2010) et *Ethno-Roman* (2012) chez Grasset (prix Femina de l'essai 2012)... et le dernier paru : *Ce pays qui te ressemble* (Stock 2015).

**Grace Ndiritu**, (Kenya / UK) a étudié l'Art du Textile à la Winchester School of Art, aux Royaume-Uni et à De Ateliers, à Amsterdam entre 1998 et 2000. Dans le cadre d'exposition personnelles, son travail a récemment été présenté à Klowden Mann à Los Angeles (2016), Glasgow School of Art (2015), La Ira De Dios, Buenos Aires (2014), Galerie Chisenhale, Londres (2007), 51e Biennale de Venise (2005) et Ikon Gallery, Birmingham (2005). Parmi ses récentes programmations solos de performances et projections figurent le Musée d'Art Moderne, Varsovie (2014), Musée Chasse & Nature et Centre Pompidou, Paris (2013), l'ICA Artiste Film Survey, Londres (2011), Artprojx à Prince Charles Cinema de Londres (2009). Le travail de Grace Ndiritu est également mentionné dans des publications telles que Apollo Magazine 40 Under 40 (2014) et The Century Art Book 21, Phaidon (2014). Et certaines de ses oeuvres figurent dans des collections muséales comme le Metropolitan Museum of Art à New York et le Musée d'Art Moderne à Varsovie et dans des collections privées telles que la Collection Walther, à New York et en Allemagne. En 2012, Grace Ndiritu a pris la décision radicale de ne passer du temps dans la ville que le strict nécessaire, afin de vivre autrement, notamment au sein de communautés rurales, alternatives et souvent spirituelles. Sa recherche l'a à ce jour menée à la rencontre de monastères bouddhiste tant tibétain que thaïlandais, de communautés alternatives basées sur la permaculture en Nouvelle-Zélande, d'habitants dans les arbres de forêts en Argentine, de festivals néo-tribaux tels le «Burning Man» au Nevada, d'un ashram Hare Krishna et de «Findhorn» une communauté New Age en Ecosse. Son travail d'écriture expérimentale a été publié dans des publications telles que Animal Shelter chez Semiotext (e) MIT Press, le magazine d'art Metropolis M et par les éditions Oxford University Press.

**Josep Rafanell i Orra** est psychologue et psychothérapeute. Il collabore depuis plus de 20 ans avec des institutions de soin et de travail social. Son travail de réflexion se place à la croisée de la redéfinition pragmatique d'une politique située et de la prise de parti contre les machines de gestion étatiques et d'intégration à l'économie. Auteur du livre En finir avec le capitalisme thérapeutique. Soins, politique et communauté, paru aux éditions de La Découverte en 2011, il a également publié dans les revues suivantes : Futur Antérieur, Alice, Chimères et Ecorev. Josep Rafanell i Orra est par ailleurs co-fondateur d'un collectif d'enquête politique qui met l'accent sur la construction et la transmission de récits autour de pratiques d'autonomie collective. Il est également l'un des animateurs du réseau parisien sur l'entente des voix (REV), où il a, avec d'autres, mis en place un groupe d'auto-support d'entendeurs de voix et d'alliés, proches et soignants. Enfin, il anime depuis un an à Bruxelles un atelier d'enquête autour des pratiques de soin et de travail social, avec Juliette Béguin et Cédric Tolley.

**Bárbara Rodríguez Muñoz**, curatrice basée à Londres, est commissaire pour les expositions temporaires à la Wellcome Collection. Elle travaille actuellement sur « Ceci est une voix », une grande exposition sur les origines complexes tant psychologiques que physiologiques de production de la voix, et sur « Bedlam: l'asile et au-delà », projet qui explore l'importance grandissante et descendante de l'asile psychiatrique ainsi que de l'environnement post-asile actuellement en vigueur. En mettant l'accent sur les pratiques interdisciplinaires et performatives, elle a commissarié au Royaume-Uni et à l'international des projets dont notamment « Bonnie Camplin: The Military Industrial Complex », South London Gallery, en co-commissariat avec Anna Gritz et qui a valu à l'artiste une nomination au Turner Prize 2016 ; « Latifa Laâbissi, Écran Somnambule » au Freud Museum de Londres; « Inanimate Beings » à la Casa Encendida de Madrid; « Nervous systems » à la Kunsthall de Aarhus; et 'The Cipher and the Frame' au Cubitt à Londres en co-commissariat avec Fatima Hellberg. En tant qu'écrivain, elle a produit des contributions pour Afterall, Concreta, Les Laboratoires d'Aubervilliers et pour diverses publications indépendantes. Elle est titulaire d'une maîtrise en Curating Contemporary Art (commissariat en art contemporain) du Royal College of Art de Londres.

**Valérie Pihet** partagent des engagements et des rêves depuis plus de 10 ans et ont été admis en duo à la Kunstakademie développe une activité de recherche et d'expérimentation au croisement des arts et des sciences humaines après avoir été la collaboratrice du philosophe Bruno Latour, avec qui elle a co-fondé le programme d'expérimentation en arts et politique à Sciences Po (2010-2014) ; créé le médialab de Sciences Po ; assuré les coordinations des expositions Iconoclash. Beyond the image wars in science, religion and art et Making Things Public. Atmospheres of Democracy. Elle co-dirige Dingdingdong - Institut de coproduction de savoir sur la maladie de Huntington. Elle fait partie du comité d'orientation du Forum des Vies Mobiles et du groupe de recherche Parse (Platform for Artistic Research Sweden). Elle est présidente de Council, dirigé par Sandra Terdjman et Gregory Castera.

**Pticarus**, Explorateur curieux, polyvalent et chaotique, Pticarus aime partager ses découvertes. Il expose le résultat de ses expéditions dans les tréfonds sous différentes formes.

**Veronica Valentini** est commissaire et chercheur basée à Barcelone où codirige BAR project, un curators-run-organisation qui promue le dialogue transdisciplinaire, l'hospitalité, la collaboration et l'échange via des résidences pour artistes et commissaires internationaux. Elle est également directrice fondatrice de EMMA, une organisation à but non lucratif pour les pratiques artistiques et culturels contemporaines qu'organise un programme itinérant des rencontres d'étude, présentations publiques et résidences. Elle est intervenante en pratiques curatoriales au Beaux Arts de Brest. En 2014 elle a été commissaire de la 2eme CAFAM Biennial "The Invisible Hand. Curating as Gesture" au musée CAFA de Pékin. Ses intérêts s'articulent autour des pratiques collaboratives, collectives et féministes, et des formes de subjectivité et de production de praticiens dans un monde globalisé. Actuellement elle travaille sur Jacuzzi Rest Area un projet de recherche consacré à explorer les politiques du corps liés aux pratiques quotidiennes de soin personnel de l'automédication, hygiène, thérapie et plaisir. Elle est diplômée du PEI-Programme d'études Indépendants, Master en Critique et théorie de l'art et études muséales au Musée d'art contemporain MACBA de Barcelone (ESP) dirigé par Paul B. Preciado, du Programme Professionnel aux pratiques curatoriales de l'École du Magasin (FR), du Master en Art Visuels-Patrimoine Historique et Artistique et du DNSEP aux Beaux-Arts en Italie. <http://www.veronicavalentini.org/>.

**Alexandre Vaillant**, psychologue clinicien, travaille depuis trois ans à l'animation du groupe d'entraide mutuelle (GEM) l'Entre Temps de Saint Denis. Formé à l'analyse institutionnelle dans des lieux comme la clinique de La Borde et l'école de la Neuville, il est également membre de l'association « A Plaine Vie » qui a engagé début 2015 une recherche-action autour de la question de l'accueil et l'accompagnement des personnes en souffrance psychique sur le territoire de Plaine Commune.

A Propos du GEM l'Entre Temps : <https://gemsaintdenis.wordpress.com/>.

**Mathilde Villeneuve** est née en 1981 ; elle vit et travaille à Paris. Depuis 2013, elle est co-directrice des Laboratoires d'Aubervilliers, avec Dora García et Alexandra Baudelot. Elle a, de 2006 à 2012, coordonné les projets extérieurs de l'École Nationale Supérieure d'arts Paris-Cergy et assuré la programmation de son espace d'exposition parisien, La Vitrine, dont les expositions *Répertoire pour une forme*, *Historytellers* en 2009, *les Interlocuteurs - le chemin du serpent* en 2011, ou les expositions personnelles « Double trouble » de Oystein Ossan, « Bonzo-Gonzo » de Cyril verde en 2010, « Self Fulfilling Prophecies » de Cyril Dietrich ou encore « The Fat moments - la pédagogie », de Franck Leibovici en 2011. En tant que commissaire d'exposition et critique d'art indépendante, elle a organisé plusieurs expositions et résidences d'artistes, écrit pour différents magazines et participe régulièrement à des catalogues d'artistes. Elle s'intéresse particulièrement aux approches documentaires, à la relation que noue la production artistique à son environnement et aux mécaniques d'écriture de l'histoire. En collaboration avec Virginie Bobin elle a coédité *Re-publications*, premier numéro d'*Archive Journal* aux éditions Archive Books (Berlin) qui analyse les pratiques artistiques consistant en la remise en circulation d'informations confisquées.

---

## LES LABORATOIRES D'AUBERVILLIERS

«Les Laboratoires d'Aubervilliers appartiennent à ces lieux rares où l'art n'est jamais déconnecté de la réalité culturelle, sociale et politique, ces lieux engagés sur le terrain des différences et de la pluralité, qui font la nique au conformisme, aux simplifications réductrices de sens et dont l'éthique les poussent à se remettre perpétuellement en question au gré des projets artistiques qu'ils défendent.

Fidèle aux enjeux portés par les Laboratoires d'Aubervilliers, la nouvelle équipe de direction que nous formons entend les développer et les renforcer. Nous envisageons l'art comme un processus d'apprentissage, de partage et d'expérience, un objet intermédiaire capable de sonder et d'instruire des problématiques contemporaines, de réinventer des situations d'être ensemble.

En donnant à chaque projet le temps et les moyens d'installer une « situation » artistique, nous accompagnerons les artistes dans l'invention des formes de publication de leur recherche. Les Laboratoires d'Aubervilliers se construisent en lien avec leur contexte d'implantation (du plus local à l'international) et avec leurs publics. Chaque projet artistique sera l'occasion de la mise en place d'une situation collective.

Nous souhaitons que les Laboratoires d'Aubervilliers soit un endroit pour les artistes et pour le public, sans distinctions entre les deux, un endroit généreux, significatif pour ceux qui y travaillent et ceux qui le visitent.»

*Alexandra Baudelot, Dora García, Mathilde Villeneuve  
Co-directrices des Laboratoires d'Aubervilliers*

**Conseil d'administration :**

Xavier Le Roy (président)  
Bertrand Salanon  
Corinne Diserens  
Jennifer Lacey  
Mathilde Monnier  
Jean-Luc Moulène  
Jean-Pierre Rehm

**Direction collégiale :**

Alexandra Baudelot  
Dora García  
Mathilde Villeneuve

**Équipe permanente :**

Florine Cégli (administration)  
Marie-Laure Lapeyrière (communication et relations presse)  
Ariane Leblanc (coordination La Semeuse)  
Sorana Munteanu (assistante administration)  
Sarah Papon (accueil, publics et documentation)  
Eric Rouquette (comptabilité)  
Amaury Seval (régie générale)  
Pierre Simon (coordination des projets)

Les Laboratoires d'Aubervilliers sont une association régie par la loi 1901, subventionnée par la Ville d'Aubervilliers, le Département de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Île-de-France, le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France).

Les Laboratoires sont membres de Tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France et membres fondateurs de Cluster, réseau international rassemblant huit établissements d'art contemporain

**Partenaire du projet****Partenaires médias**

Revue d'art contemporain gratuite /  
Free Contemporary Art Review  
www.zerodeux.fr

**Contact presse :**

Marie-Laure Lapeyrière  
m.lapeyriere@leslaboratoires.org  
+33 (0)1 53 56 15 96  
+33 (0)6 27 81 17 18

**Les Laboratoires d'Aubervilliers**

41, rue Lécuyer  
93300 Aubervilliers  
+33 (0)1 53 56 15 90  
info@leslaboratoires.org  
www.leslaboratoires.org

